

SAMBREVILLE

Le site « Contre Vents et Marées » se développe encore !

Pas moins d'une centaine de personnes travaillent au sein du site basé à Auvélais



Philippe Avenel est heureux de voir le site d'Auvélais se développer. © L.M.

Créée en 2000, l'ASBL « Contre Vents et Marées », située au sein de l'ancienne boulangerie « Le Bon Pain » à Auvélais (Sambreville), n'a jamais cessé de se réinventer et d'augmenter son nombre de partenaires. Depuis le début du mois de mai, deux entreprises d'économie sociale ont rejoint l'aventure au travers de la création de deux nouveaux ateliers : Brillo et Quelque Chose à Faire. Ils permettront notamment de répondre aux besoins des citoyens en matière de mobilité et d'économie d'énergie.

Non loin du centre-ville d'Auvélais (Sambreville), l'ASBL « Contre Vents et Marées » accueille depuis 2000 des « artisans décalés ». Qu'ils soient dans le domaine de la production, de la transformation, de la réparation ou de prestation de services de proximité, ils trouvent tous leur place sur le site de l'ancienne boulangerie « Le Bon Pain », entièrement réaménagé.

Depuis le mois de mai dernier, le site s'est renforcé avec l'arrivée de deux nouveaux ateliers mis en place par les entreprises d'économie sociale que sont Brillo et Quelque Chose à Faire. « Ils ont ouvert deux ateliers : un consacré à la réparation des vélos et l'autre à la formation en maintenance de chaudières au gaz et au mazout », explique Philippe Avenel, coordinateur de projet. « Les deux entreprises sont membres fondateurs du projet que l'on développe sur notre site. Ils ont saisi l'opportunité de développer deux nouveaux projets à Auvélais. »

UNE ÉVOLUTION FULGURANTE

Pour l'ASBL « Contre Vents et Marées », ces deux ateliers permettent avant tout de continuer à développer le site mais aussi de proposer autre chose. « Notre offre augmente tout en restant tournée vers les bénéficiaires », continue Philippe Avenel. « Il ne faut pas oublier que nous mettons à disposition des lieux et des surfaces de travail de développement au service de structures qui font elles-mêmes appel à des bénéficiaires. Ce que l'on fait a vraiment du sens, d'autant plus qu'il y a un besoin dans la région. » Autrefois occupé par une bou-

« D'autres projets sont en cours mais ils doivent encore être discutés »

Philippe Avenel, coordinateur de projet

langerie industrielle, le site de « Contre Vents et Marées » a connu une réhabilitation totale grâce au soutien de la commune de Sambreville, dans le cadre d'un financement européen et wallon via les fonds FEDER. Pourtant, c'est en 1997 que

Jacques Fivet, ancien Doyen du Val de Sambre, acquiert les bâtiments afin de les transformer d'une part en appartements et d'autre part en ateliers pour les Compagnons Dépanneurs. Au début des années 2000, une dizaine d'associations se joignent aux Compagnons Dépanneurs pour restaurer le site et y installer leurs activités. Elles constituent depuis l'ASBL « Contre Vents et Marées ». « Désormais, il y a une centaine de personnes qui travaillent sur le site », précise le coordinateur de projet.

ENCORE DES SURFACES VIDES

Si deux ateliers viennent d'être créés sur le site d'Auvélais, d'autres pourraient encore voir le jour dans les mois ou années à

venir. « Au sein du bâtiment de l'ancienne boulangerie, il reste deux zones à l'arrière qui doivent encore être développées », assure Philippe Avenel. « Des projets sont en cours mais ils doivent encore être discutés. » À l'avant du site, le bâtiment autrefois occupé par la conciergerie doit lui aussi être rénové. « On parle d'une superficie de 220-250 m². Il y aura la possibilité de répondre aux besoins des structures existantes mais aussi de nouvelles structures pour avoir une plus grande diversité. On veut développer d'autres initiatives en proposant une offre variée et ouverte à toute personne porteuse d'un projet d'économie sociale ou d'artisanat décalé. »

LOÏC MARTIN

Une formation complète

Technicien en maintenance de chauffage, un métier en pénurie



Thierry Bourgeois, le formateur principal. © L.M.

Tout comme Brillo, l'ASBL Quelque Chose à Faire forme des personnes en difficulté ou ayant eu un parcours de vie mouvementé. Depuis presque 40 ans, l'association propose des formations à des stagiaires, demandeurs d'emploi de plus de 18 ans, sur chantiers réels dans les métiers du bâtiment. Du côté d'Auvélais, l'ASBL a donc décidé d'implanter un atelier-laboratoire destiné aux techniciens en maintenance de chauffage. « On ouvre cette nouvelle formation qui permettra à nos stagiaires d'apprendre à réparer les chauffages ou

encore à en faire la maintenance », détaille Thierry Bourgeois, formateur principal. « Ils ont un an pour se faire la main. La formation se déroule en quatre étapes. Au terme de ces différents modules, il y a une certification qui est prévue. Il n'est pas nécessaire de toutes les réussir pour continuer la formation. On peut très bien réussir une seule et avoir le certificat à la fin. Le but du jeu est d'être embauché par une entreprise. » Avec cette formation en poche, les stagiaires ont toutes leurs chances de décrocher un emploi, d'autant plus que le métier est en pénurie. Le secteur est même reconnu par le Forem et les prévisions pour les 10 prochaines années ne sont pas des plus favorables.

JUSQU'À 20 PERSONNES

Au total, trois stagiaires ont déjà pris possession du nouvel atelier. Idéalement, l'association aimerait attirer une douzaine de per-

sonnes. « Nous sommes équipés de 20 chaudières au total avec des modèles différents et des combustibles différents », continue Thierry Bourgeois. « Le but du jeu est de faire tourner l'équipe pour que les stagiaires puissent toucher à tout. » Afin d'en savoir plus sur le métier de techniciens en maintenance de chauffage, des séances d'informations sont organisées tous les jeudis sans rendez-vous à 14h30 à Monceau-sur-Sambre et les mercredis sur rendez-vous à 14h30 sur le site d'Auvélais. Les inscriptions peuvent se faire par téléphone au 071/31.78.52. »

L.M.



Différents modèles de chauffage. © L.M.

Une première en région namuroise

Brillo implante son deuxième atelier de réparation de vélos



Samuel Courtois, directeur de la coopérative Brillo. © L.M.

Déjà installée du côté de Charleroi, la coopérative Brillo vient tout juste d'implanter son deuxième atelier de réparation de vélos sur le site de « Contre Vents et Marées » à Auvélais.

« Nous sommes une entreprise d'insertion qui crée de l'emploi local dans différents services : le jardinage, le bricolage ou encore le nettoyage », explique Samuel Courtois, directeur de Brillo. « Il y a quelques années, nous avons également lancé une filière de recyclage de vélos. On ouvre donc notre nouvel atelier après celui de la gare de Charleroi-Sud. » Désormais, les habitants du Val de Sambre voulant se débarrasser de leurs vélos pourront l'apporter au sein de ce tout nouvel atelier. « Nous recyclons les vélos d'occasion que l'on reçoit soit via des dons, par des ressourceries ou d'autres canaux », précise Samuel Courtois. « Les vélos réparés sont donc destinés à des personnes souhaitant se remettre en selle tout en ne déboursant qu'un petit budget. »

UN VÉLO POUR 10 ANS

Si la proposition de Brillo est intéressante pour les personnes souhaitant acquérir un deux-roues d'occasion, l'objectif principal de la coopérative reste la création d'emplois. « Nous avons un tandem de mécaniciens », continue le directeur. « Ils ont tout les deux suivi un parcours de formation au sein de l'IFAPME.



Deux mécaniciens s'occupent du nouvel atelier vélo. © L.M.

Souvent, ce sont des personnes ayant un parcours de vie mouvementé, notamment des demandeurs d'emploi de longue durée et peu qualifiés. Notre objectif est de développer au maximum cet atelier pour créer le plus possible d'emplois. » En parallèle de la réparation de vélos, Brillo a développé un autre projet, baptisé « Un vélo pour 10 ans ». L'idée est de proposer une sorte de contrat aux plus jeunes et de leur fournir pendant 10 ans un vélo adapté à leur taille. « Un premier vélo va être acheté par un enfant et une fois qu'il ne sera plus adapté, l'enfant pourra revenir à l'atelier et repartir avec un nouvel engin », raconte Samuel Courtois. « En tout, il pourra y avoir trois ou quatre échanges. Le dernier vélo appartiendra à l'enfant jusqu'à la fin de sa vie. On essaie de faire prendre conscience aux enfants qu'ils doivent faire attention, puisque le deux-roues ne sera récupéré que s'il est en bon état. » Au niveau du prix, le premier vélo coûtera 65 euros tandis que le remplacement ne coûtera plus que 15 euros par la suite. « On essaie ainsi de faire changer les habitudes de la population en proposant ces initiatives. Nous connaissons aussi des demandeurs qui viennent par conviction. Tout va dans le bon sens et on sent qu'il y a un réel engouement au niveau de la cyclabilité. »

L.M.